



PROGRESSIO

MAI 1983
52e Année
N. 3

SOMMAIRE

LA STATUE SOLITAIRE DE MARIE	2
APRES PROVIDENCE...	
- Un "safari" en Afrique (P. O'SULLIVAN) ...	5
- Venezuela	11
- Uruguay	13
DAVANTAGE DE SIGNES DE VIE...	
- Les couples CVX de Lubumbashi (O. MATUNGULU)	14
- Les CVX en Equateur	16
DISCERNEMENT PAR TELECOMMUNICATION?...	
- Assemblée Nationale des délégués CVX (N. RIEMAN)	19
PROJETS'82: des échos qui nous viennent d'Allemagne	23
A PROPOS DES ECHANGES DE PERSONNEL...	
- John, pourquoi es-tu allé en Zambie? (J. SULLIVAN)	25
PRESENCE INTERNATIONALE...	
- L'intolérance religieuse, les Nations-Unies et les CVX (T. MONAHAN)	28

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.

DIRECTRICE: José GSELL

LA STATUE SOLITAIRE DE MARIE

Quand on entre dans une église moderne toute construite en béton, la première impression est étrange, très étrange. Des murs nus vous regardent avec tant de froideur qu'ils vous font presque frissonner. Apparemment l'architecte n'a été guidé que par la direction de la lumière. Ce qui manque le plus dans ces murs austères, c'est un sentiment de sécurité; ils sont réellement trop froids. La conception strictement rationnelle de l'édifice ne laisse place à aucune possibilité d'évoquer l'atmosphère mystique que l'on trouve souvent dans les petites églises romanes où dès l'entrée on se souvient de ce texte du Deutéronome : "C'est là qu'habitera mon nom" (12,11). Au lieu d'évoquer la présence invisible de Dieu ces espaces modernes portent la marque des locaux à usage commercial qui exclut tout sentiment du mystère.

Dans un coin tourné vers un côté de l'autel on peut encore trouver une statue isolée de la Ste Vierge. On a l'impression qu'elle a été épargnée, car on ne trouvera pas un autre saint. Tous ont été victimes d'une furie iconoclaste. Marie seule a survécu.

Le vide qui accueille le visiteur dans une église en béton le provoque à s'asseoir sur un banc et à réfléchir sur la statue solitaire de Marie. A-t-elle réellement survécu à la tempête? Peut-être a-t-on manqué de courage pour l'enlever à cause de la place trop importante qu'elle occupe dans l'Eglise. C'est peut-être seulement une question de temps avant qu'elle aussi en vienne à disparaître discrètement. En effet, selon les iconoclastes, la représentation d'un Dieu en colère est remplacée par celle d'un Père tout aimant, par conséquent on n'a plus besoin de vénérer Marie. Et de fait il est rare de nos jours d'entendre un sermon sur Marie. N'a-t-on modifié la liturgie en tenant compte du fait que la présence de Marie dans les célébrations n'est pas certaine? Que représente la Ste Vierge pour moi personnellement? Notre réflexion commence avec toutes ces questions et il nous faut les méditer longuement de sorte que plusieurs points de vue puissent en émerger dont l'ensemble pourra seul nous apporter une réponse.

(...)

Au cours de notre réflexion nous nous tournons tout d'abord vers le témoignage que la Bible rend à la Ste Vierge. Nous laisserons de côté l'Ancien Testament malgré la très ancienne tradition indiscutable qui applique à Marie les références de la Genèse (3,15) d'Isaïe (7,14) et du Cantique des Cantiques. Nous nous limiterons au Nouveau Testament.

Il y a d'abord la scène magnifique de l'Annonciation. Il semble que son caractère exceptionnel la mette hors du temps. Cette scène nous montre Marie visitée par un ange, ce qui détermine son attitude. L'ange Gabriel lui rend visite et lui dit: "Réjouis-toi, l'Aimée de Dieu". Cette salutation est d'une beauté sublime. Marie en est émue, elle se demande ce que cela signifie. Elle se rend bien compte de ce qu'a d'extraordinaire cette manière de s'adresser à elle. Le dialogue incomparable entre Marie et l'ange s'achève par ces mots tellement cités de Marie: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il soit fait pour moi comme tu dis". (Lc 1,38). Dans cette expression décisive c'est toute la personnalité de Marie qui est résumée. Elle s'offre elle-même en se nommant la servante du Seigneur et en s'abandonnant volontiers à la Parole de Dieu malgré une annonce aussi extraordinaire. C'est pourquoi Elisabeth lui en fera un éloge: "Bénie soit celle qui a cru" (Lc 1,45). Tandis que les disciples se verront reprocher par le Seigneur leur manque de foi, Marie est la femme qui croit et qui obéit. Dans l'histoire de la race humaine son "fiat" demeure l'un des mots les plus représentatifs, car sa valeur perdure à travers les temps. Le chrétien a besoin de toute la durée de sa vie pour apprendre à répéter ce mot dans son existence car c'est seulement quand il y est spirituellement préparé qu'il peut obtenir de partager avec la Vierge cette attitude.

Après cet événement Marie s'en alla visiter Elisabeth, donnant ainsi un exemple d'humilité. La rencontre des deux femmes dans la maison de Zacharie augmenta et renforça la foi de chacune d'elles. A cette occasion Marie laissa jaillir de son cœur le Magnificat qui contient des passages bouleversants. Jamais nul exégète ne pourra en donner une interprétation exhaustive. Ce cantique harmonieux est en même temps la preuve d'un courage surprenant. L'esprit de Marie exulte parce que le Très-Haut a jeté les yeux sur son humble servante. C'est alors qu'elle prononce les mots révolutionnaires selon lesquels Dieu renversera les puissants de leurs trônes tandis qu'il exalte les pauvres. Ces expressions contiennent des idées insoupçonnées en éclairant la vie humaine d'une lumière nouvelle. Marie a été la première à chanter cet adorable cantique et nous pourrons le répéter indéfiniment après elle.

Dans le second chapitre de son évangile St Luc rapporte l'histoire de Noël. Aucun écrivain du monde n'aurait pu l'écrire de manière plus belle. Il en émane un parfum incomparable qui ravit tout lecteur attentif. Et à chaque lecture nouvelle on expérimente une joie indicible. La poésie divine ne cherche pas à voiler la réalité de l'Incarnation pour en faire une suave idylle. Le récit au contraire men-

tionne explicitement que Marie n'a pas pu trouver un abri chez personne, si bien qu'elle a enveloppé son bébé dans des langes et qu'elle l'a déposé dans une mangeoire. Quant au cantique des anges, toujours nouveau dans sa proclamation de la paix sur la terre, il s'est imprimé dans la mémoire de toute l'humanité. En dépit des guerres perpétuelles il a suscité un insatiable désir de paix. Ce message céleste a été confié en premier lieu à de simples bergers qui en sont restés épouvantés. L'évangile de St Matthieu complète l'histoire de St Luc avec le récit de la visite des Mages venant de l'Orient, qui appartient bien à l'événement de Noël ne serait-ce que par le fait d'attirer notre attention sur l'attitude qui convient et qui est celle de la prostration et de l'adoration.

Quiconque voudrait faire des recherches sur l'histoire du récit de la Nativité ferait fausse route. Est-il possible de méconnaître l'événement de Noël et de le rejeter comme une simple légende? Au fait qu'est-ce donc qu'une légende? Littéralement c'est un texte qu'il faut lire et relire. Personnellement, on pourra bien me dire que l'histoire de la Nativité de Jésus est une légende, mais alors on devra la comprendre comme une vraie légende qui recèle beaucoup plus de vérité que notre pauvre réalité empirique. Dans ce sens la légende est la seule expression susceptible de rendre la vérité éternelle. Elle est une forme qui s'harmonise avec le langage de la Bible.

Vient alors la Présentation au Temple. C'est à cette occasion que Syméon dit à Marie: "une épée transpercera ton coeur" (Lc 2,35). Marie(...)est aussi la Mère des Douleurs dont les larmes forment un lien étroit entre elle et l'humanité. Marie a souffert de ce coup d'épée, c'est pourquoi elle comprend nos souffrances mieux que nul d'entre nous.

Mais nous ne sommes pas encore à la fin de nos réflexions sur le banc de l'église. Nous n'avons médité que sur une petite partie des témoignages bibliques. Marie est la femme qui a donné le Christ au monde. Dieu l'a rendue digne d'être le vase d'élection d'où naîtra le Sauveur du monde. Marie a porté le Seigneur en elle, son exemple nous invite à porter aussi le Christ en nous. Si le Christ ne vit pas en nous notre esprit est vide. Toute l'affection que nous portons à Marie ne doit pas en rester là, mais nous devons diriger nos pas sans conditions vers le Christ. C'est seulement ainsi que nous respecterons ses intentions. Elle est la femme qui montre le Christ-enfant au monde: tous ceux qui le prennent de ses mains ne risquent pas d'être oubliés d'elle.

(Extrait de "Deheiligen zijn onder ons" par Walter Nigg)

APRES PROVIDENCE...

UN SAFARI EN AFRIQUE

"Outre notre actuelle priorité qui est le travail avec les jeunes, nous voulons que les assistants soient préparés également à s'occuper des adultes. C'est pourquoi nous sommes heureux de la promesse que nous a faite le secrétariat romain de venir nous aider au moment de Noël". (Plan d'action - Afrique anglophone).

Ainsi sous une pluie battante, le soir du 2 décembre, José et Patrick quittaient le Secrétariat pour leur "safari" africain.

2 décembre. Nous partons pour Johannesburg à 23h.55, sur Alitalia; nous devons arriver le lendemain à 12h.30 et prendre une correspondance pour Gaborone, au Botswana, où Soeur Zora nous attend. Soeur Cecilia, de Koinonia à Johannesburg, s'est beaucoup dépensée pour réaliser un changement rapide lorsque nous atterrirons; mais le Seigneur avait une autre idée... Notre vol a été retardé d'une demi-heure - ce qui nous a fait manquer notre correspondance - parce que l'un des passagers devant débarquer à Nairobi s'était endormi quand nous y avons atterri et ne se réveilla qu'au moment où l'appareil allait repartir. Bien qu'habitué à toutes les fantaisies des voyageurs internationaux, l'équipage d'Alitalia fut si intrigué par celle-ci (et aussi par les larmes et le pauvre sourire qui l'accompagnaient), qu'ils retardèrent l'envol jusqu'à ce que le passager ait débarqué.

4 décembre. Nous quittons Koinonia à 8 heures du matin avec Cecilia qui nous conduit jusqu'à Mafeking où Zora nous prendra en charge et nous conduira jusqu'à Gaborone. Le rendez-vous est quelque peu vague, mais nous réussissons pourtant à rencontrer Zora. Le soir même, la session commence avec environ 32 jeunes responsables, Zora faisant les présentations. Innocent (de la session de Malte) est aussi présent, et cette présence sera d'un grand secours.

5 décembre. Tony Jones (avec sa famille) arrive pour donner son aide à la session; il rencontre un bon nombre de jeunes de Francistown. Tony était le délégué du Botswana à la récente Assemblée Mondiale.

7 décembre. Nous parlons à l'Assemblée pastorale diocésaine réunissant l'Evêque, les prêtres, les religieux et religieuses. L'atmosphère est sympathique et ouverte, et les échanges se poursuivent pendant une heure et demie. Pendant notre absence, les participants vont en excursion jusqu'au sommet d'une colline voisine et en reviennent, certains heureux d'une bonne fatigue, d'autres épuisés. Au cours de l'évaluation de la journée lors de la réunion du soir, Emmanuel se fait l'interprète personnel du groupe, non pas tant lorsque, répondant à la question: "Qu'ai-je le plus aimé de cette journée?", il répondit: "la descente de la colline", que lorsqu'il répondit à la question: "qu'avez-vous le moins aimé de cette journée?", il répondit: "l'ascension de la colline!".

8 décembre. Au cours de la messe en l'honneur de la Vierge, au moment de l'offertoire, chaque participant apporte quelque chose symbolisant son offrande personnelle. Les symboles sont très ordinaires: souvent des feuilles, des bâtons, des fleurs, un peu d'herbe; mais l'explication qui en est donnée est à la fois émouvante et enrichissante. Un jeune garçon apporte un morceau de papier sale et recroquevillé et dit: "Seigneur, même quand j'ai l'âme sale et recroquevillée, je veux te servir et je sais que tu peux quand même te servir de moi".

Dans l'après-midi, nous recevons la visite de l'évêque qui rayonne la sympathie, la chaleur et la simplicité. C'est un ami de Soeur Zora, ce qui montre que c'est aussi un homme de bon sens! Cela constitue une bonne conclusion pour notre session. Un aspect qui nous a beaucoup frappé pendant ces jours - sans parler de la grande vigueur de la jeunesse - a été la familiarité des jeunes avec l'Ecriture, très caractéristique de la vie chrétienne au Botswana, qui fait bien augurer de l'avenir.

10 décembre. En route pour la Zambie, nous arrivons à Harare, où nous sommes accueillis par le P. Denis Mangan et Rhodreck, l'un des trois délégués du Zimbabwe à Providence.

11 décembre. Nous assistons au mariage de Ruth et de Godfrey, Ruth étant revenue saine et sauve de la session de Malte après toutes sortes d'événements inattendus! Immédiatement après le mariage, nous participons à la célébration du 50ème anniversaire de la fondation d'une congrégation locale de religieuses, les 'Little Children of Our Blessed Lady'. M. Mugabe, bientôt accompagné par Denis, fait une entrée impressionnante et nous adresse la parole.

Notre avion doit partir pour Lusaka à 15h.30; aussi

nous pensons arriver bien en avance à l'aéroport en y étant à 14h.30. Mais l'avion a fait encore mieux que nous, et est parti à 14 heures! Cela nous donne une nuit de plus à Harare.

12 décembre. Cette fois nous ne commettons aucune erreur et arrivons à l'aéroport 5 heures avant le départ de l'avion pour la Zambie. Nous voyons avec joie David Norris lorsque nous atterrissons à Lusaka; il nous fait manger, puis nous conduit à l'école de garçons de Matero, dirigée par les Marianistes; c'est là que doit avoir lieu notre session. Nous y rencontrons Patrick: entre autres choses, son sourire s'est bien élargi depuis la session de Malte! Béatrice (qui a été à Providence) est là pour nous aider, comme aussi Felicitas qui donne une dernière aide aux CVX avant de partir pour le (glacial!) Canada. Cris et John Sullivan arrivent bientôt; et tandis que Claire (3 ans) et Francis (14 mois) s'occupent à leur manière, nous établissons l'ordre du jour de la session qui doit commencer le lendemain. (Francis s'occupe activement de la décoration intérieure avec un bon bol de porridge et un peu de vent. Il est aujourd'hui imbattable. Quant à Claire, elle s'occupe des araignées, surtout lorsque celles-ci peuvent être emmagasinées dans le lit de sa mère!). De fait, nous décidons qu'il y aura deux sessions, une pour les Assistants et une autre pour les responsables des jeunes, chaque groupe étant de 15 participants.

13 décembre. La session pour les responsables des jeunes se regroupe autour de John, et celle pour les Assistants autour de Cris. Les deux sessions peuvent commencer. Comme au Botswana, nous sommes très frappés par la familiarité de tous avec l'Ecriture, - comme aussi par la manière efficace avec laquelle le groupe des jeunes assure la cuisine! Bien qu'il s'agisse d'une jeune communauté, la générosité et le dévouement des jeunes constituent un solide fondement pour l'avenir.

14 décembre. Les jésuites de Zambie se réunissent pour une rencontre de trois jours à Luwisha House, et nous nous joignons à eux pour le repas du soir. Après celui-ci, nous avons des échanges informels avec un certain nombre de jésuites que cela intéresse, dont le Provincial, qui nous invite à un très agréable complément du repas et à de non moins agréables échanges.

16 décembre. Cris et John devant partir le 17, nous avons une petite fête d'adieux le soir. Certaines saynètes improvisées sont excellentes et la danse y ajoute une note d'élégance et de grâce. Je n'avais jamais réalisé qu'il y

avait tant de parties du corps humain qui pouvaient être mises en mouvement...

18 décembre. Nous arrivons à temps à l'aéroport pour prendre l'avion de 12h.30 pour Harare; cela nous donne une excellente occasion de nous familiariser avec tout ce que peut offrir l'aéroport, l'avion ne partant pas avant 17h.30.

19 décembre. La session du Zimbabwe pour responsables de jeunes et pour Assistants - en tout 23 personnes - commence à l'ancien 'Tea Garden' dans la banlieue d'Harare. Nous sommes grandement aidés par Phylemon (père de 6 enfants et membre des CVX depuis plus de 20 ans), par Soeur Gilberta et par Rhodreck. Sarah Jane est aussi là pour prendre part à tout et nous aider; à la différence de Providence, elle n'est plus la plus jeune des participants...

21 décembre. Denis Mangan, Assistant national, achève une retraite qu'il était en train de donner et rejoint la session. Dans la soirée, nous avons une réunion amicale, avec Dany, venant du Séminaire comme animateur de la session.

22 décembre. La session s'achève sur un accent très fort mis sur la prise de conscience sociale et sur le sens de la mission chez les participants.

24 décembre. Très agréable soirée avec Ruth et Godfrey, ainsi que leur groupe, premier groupe CVX adulte au Zimbabwe, très prometteur pour l'avenir.

25 décembre. Tandis que José est reçue par les Dominicaines, je suis l'hôte des jésuites de St Georges. Le recteur me conte l'histoire d'un anglais voulant émigrer en Australie à qui, au bout d'interminables démarches, il est demandé "Avez-vous un casier judiciaire?". Plutôt interloqué, l'anglais répond, "je pensais que cela n'était plus nécessaire". Je cherche encore la répartie.

27 décembre. Nous partons dans l'après-midi vers Chishawasha en vue d'une réunion régionale. Le Zimbabwe est représenté par Denis, S.J., Patience OP, (dont tous ceux de Providence se souviennent), par Rhodreck (toujours aussi disponible) et par Danny; l'Afrique du Sud est représentée par Cecilia OP (une ancienne de Malte et de Providence), par Greg, par Bernadette IBVM, et par Jackie; le Botswana est représenté par Zora OSU, et, par Innocent (qui exhibe un T-shirt portant ces mots: "tout ce que j'ai rapporté de Malte est ce lamentable T-shirt"); la Zambie est représentée par David S.J., par Cris et John (Claire et Francis), Béatrice et Patrick sont arrivés jusqu'à la frontière; mais en

raison de difficultés financières et techniques, ils n'ont pas pu aller plus loin. Les représentants du Lesotho ont eu aussi des problèmes et sont retenus pendant un jour et demi; ce sont Ignatius OMI, (à la fois de Malte et de Providence), John OMI, Peter, Peter, Joséphine et Clara.

Un jour et demi est d'abord consacré à des échanges de notre expérience de foi. Le dernier jour est consacré à la discussion de problèmes et à des propositions concrètes: en décembre 1983 il y aura 2 sessions pour les Assistants au niveau régional. Tout le monde est persuadé que cette rencontre valait la peine et que "les choses bougent". Avant de quitter le Zimbabwe, j'ai pu profiter de la sympathique hospitalité des jésuites du lieu et participer à une réunion de la Province où le Provincial prononça un discours en mentionnant en bonne place les CVX.

31 décembre. Nous nous rendons à Koinonia, à Johannesburg (Afrique du Sud) avec Cecilia, Jackie, Bernadette et Greg.

2 janvier. Cecilia nous conduit à "sa" paroisse à Soweto, où le P. Eddie préside une liturgie très vivante. Nous rencontrons Paul et Lilian qui participeront à la session pour les Assistants qui commencera le soir.

La session commence après le dîner avec 23 participants, y compris Greg et Cecilia qui prennent en charge, alternativement, la préparation de la prière du matin. Cette prière est très appréciée, comme aussi les liturgies pleines d'imagination que chacun des trois groupes a l'occasion de préparer.

7 janvier. La session se termine avec une réunion amicale où se révèlent des talents inconnus - y compris Stanley Holloway! J'arrive un peu en retard, Cecilia ayant bien voulu arranger pour moi une visite à la communauté jésuite du lieu où nous discutons de différents points, notamment de l'importance des CVX comme dimension de tous les ministères jésuites. Les orientations prises en Afrique du Sud sont très sérieuses et devraient se montrer très fructueuses.

8 janvier. Nous nous envolons pour Maseru, au Lesotho, dans un petit avion et nous arrivons 15 minutes en avance - "Small is Beautiful". Nous sommes accueillis par Soeur Winifred. Nous déjeunons avec quelques prêtres du lieu; il est difficile de ne pas être frappé par le fait qu'un raid récent a fait des dommages presque irréparables.

Nous passons la nuit à la Mission Ste Monica et avons l'occasion de rencontrer l'évêque de Leribe qui nous prend très aimablement sous sa protection. L'intérêt qu'il porte aux CVX est très encourageant.

9 janvier. Nous assistons à une messe inoubliable avec Ignatius OMI dans la paroisse de ce dernier, St. Paul's Mission. Toute l'église est vibrante de chants, de joie, de foi et d'amitié, et cela de 10 heures jusqu'à presque 14 heures! Cela n'est pas sans rappeler quelque peu Rome la nuit où l'Italie a gagné la coupe du monde, - sauf qu'il y a ici un sens bien plus profond de la célébration...

En fin d'après-midi Soeur Winifred nous conduit jusqu'au séminaire de Roma où la session doit avoir lieu. Nous rencontrons de nouveau Peter, Clara, Josephine, John OMI, ainsi que Mpho et Julius qui étaient avec nous à Providence. Nous décidons bientôt que nous aurons deux sessions en même temps: José prendra en charge la session pour les Assistants et moi-même (avec l'aide de Mpho et de John OMI) prendrai en charge la session pour les responsables des jeunes. Les participants atteignent presque le chiffre de 60; sans l'avoir voulu, il se trouve que José et moi avons répartis les groupes selon nos talents: elle a 2/3 des participants et moi 1/3...

"The Kingdom in the Sky" est plein de toutes sortes de magnifiques surprises - les chants sont absolument superbes et, comme il convient, semblent venir du ciel!

13 janvier. Une surprise: la visite de l'archevêque dans l'après-midi. Le soir, la session s'achève avec une célébration inoubliable qui semble exprimer, par la danse et par le chant, le coeur même du Lesotho. A mesure que progressera la formation des Assistants, nous aurons beaucoup plus de CVX au Lesotho.

14 janvier. Soeur Winifred, notre ange gardien, nous conduit - encombrés de toutes sortes d'objets, de couvertures et de chapeaux! - jusqu'à l'aéroport. Cecilia nous y attend pour veiller sur nous jusqu'à ce que notre avion s'envole pour Rome dans la soirée.

15 janvier. Voyage sans histoire - fort heureusement! - jusqu'à Rome. Nous avons conscience du privilège qu'a été pour nous tout ce que nous avons vécu au cours des six dernières semaines... Deo gratias!

Patrick O'SULLIVAN S.J.

VENEZUELA

Dès notre retour de Providence nous avons commencé avec Fragua (qui est notre Mouvement chrétien des jeunes) un plan d'exposés et de projets d'après les expériences et les conclusions de l'Assemblée Mondiale '82. Cette expérience a élargi nos horizons de sorte que nous avons établi un plan de travail avec les CVX à l'intérieur de Fragua. Après un discernement pour trouver des personnes assez adultes et mûres pour être susceptible de mener une vie communautaire, nous avons établi une nouvelle CVX.

Nous avons donc maintenant deux groupes de CVX avec cette dernière ce qui fait au total 28 personnes vivant en communauté. Détachons de cette expérience les éléments qui nous semblent les plus essentiels sur le plan de l'organisation et de la méthode:

- Le premier a été de charger le P. Miguel Matos uniquement de la coordination des CVX.

- L'autre mesure très avantageuse a été de fixer tous les quinze jours nos rencontres communautaires. Ainsi elles constituent une expérience véritable qui laisse des traces irréversibles. Ces rencontres commencent à 19h. pour se terminer à 8h. le lendemain. Au début, on dîne puis on parle et on réfléchit jusqu'à minuit. On dort sur place et le jour suivant on termine par l'eucharistie. Un des groupes fait ses réunions du vendredi au samedi et l'autre du samedi au dimanche. Cette manière de faire nous a donné les résultats suivants:

1. Comme les gens n'arrivaient pas à rester complètement disponibles en fin de semaine pour la réunion communautaire, ils peuvent désormais garder leur journée entière pour d'autres activités (personnelles ou auprès des jeunes) en ne prenant que la soirée et la nuit pour les CVX de sorte que même la journée du lendemain, après l'eucharistie est entièrement libre pour eux.

2. Ce système éduque et incite à une expérience communautaire plus totale avec le partage des biens et du logement, puisque tous les quinze jours nous nous retrouvons comme les membres d'une famille qui dînent, bavardent, dorment, déjeunent tous ensemble exactement comme une famille. A cet effet nous avons l'avantage de profiter du siège de Fragua qui a des salles de réunion, un patio, une chapelle, des salles de bain et une cuisine de sorte que nous nous y sentons chez nous, en CVX.

3. Nous disposons d'un temps suffisant, sans précipitation, pour bien traiter des questions de formation ou pour discuter. Pendant le dernier trimestre nous avons vu quatre séries de questions:

- Introduction aux Exercices spirituels
- Sens et avenir de la liturgie
- Méthode de communication dans une CVX
- Commentaires et notes de lecture

Rythme hebdomadaire

Puisque nos rencontres se font tous les quinze jours, voici à quoi nous nous engageons pendant la semaine:

- Avoir des échanges et des rencontres épisodiques avec un autre membre de la communauté. On tire au sort ces rencontres chaque semaine. On s'assure ainsi que pendant la semaine la CVX reste en communication et chacun se sent plus responsable des autres.

- Faire une lecture d'un texte qui se détermine à chaque rencontre communautaire. Nous avons lu de la sorte le "Jésus de Nazareth" de José Antonio Pagola et aussi "L'alternative chrétienne" de José Maria Castillo. Le livre est divisé en autant de morceaux qu'il y a de chapitres pour en faciliter la lecture et nous nous les répartissons et les échangeons à chaque fois.

- Nous poussons à l'oraison quotidienne et nous commençons à en découvrir la nécessité et à la recommander. Dans le courant du mois de décembre nous utilisons des textes composés par Miguel et qui ont été distribués aux CVX pour les utiliser dans leur oraison quotidienne. C'est une espèce de méthode d'oraison. Pendant l'Avent nous avons eu ainsi un guide quotidien jusqu'au 25 décembre en attendant la Nativité de Jésus. Ce système peut s'utiliser aux époques liturgiques de Noël, Carême et Semaine Sainte. Il a l'avantage d'unir les CVX en une oraison qui tout en restant personnelle et quotidienne est en même temps commune et faite par tous.

Voilà donc les caractéristiques essentielles de notre vie en CVX pendant le dernier trimestre. Vous pouvez en déduire que nous tenons à ce que la CVX ne se réduise pas à une routine de réunion hebdomadaire mais qu'elle devienne réellement un événement, une vie et une foi qui se partagent en RENCONTRE-COMMUNICATION-COMMUNION.

URUGUAY

Les souvenirs de la réunion de Providence qui remplissent nos coeurs, s'avivent encore dès que nous devons expliquer aux autres ce que nous vivons.

Nous tenons à vous envoyer l'état de notre situation, nos projets et vous donner quelques nouvelles de ce que nous réalisons.

La CVX a fait un camp avec les Castors...

Le 2 novembre nous avons invité les communautés de notre Maison de la Jeunesse pour leur parler de l'Assemblée Mondiale et de la session des responsables jeunes qui s'est tenue à Malte.

Nous étions quarante. Tous ceux qui ont été à Providence ou à Malte firent leur rapport sur leur expérience et ensuite nous avons fait une proposition au groupe qui nous a demandé lui-même de la mettre par écrit...

Nous pensons que même si le chemin que nous allons parcourir n'est pas très défini, il vaut cependant la peine d'entrer en communication. Penser à quelqu'un, lui écrire, le consulter, accepter ses suggestions et même à participer, nous aide à vivre dans l'Esprit qui nous a fait vibrer à Providence. Former de notre Région d'Amérique Latine une communauté pour la grande communauté CVX, c'est là un défi que nous acceptons en suivant Jésus. En écrivant sur la carte de l'Amérique Latine "Une communauté pour le Monde" nous en avons fait le symbole de notre réunion internationale des CVX de janvier 1982.

Mais poursuivons notre idée. Nous voulons établir un programme qui arrive à conformer toujours plus visiblement la vie des diverses communautés à celle des CVX et les aide spécialement à la création et à l'explicitation d'une identité CVX. Nos communautés sont jeunes. Nous avons trois genres de situations différentes. Il y a d'abord des pré-communautés pour ceux qui commencent leur vie d'étudiants. Il y a ensuite les étudiants en cours d'études et ceux qui sont en 3^e ou 4^e année de formation professionnelle. Il y a enfin les plus âgés qui terminent leurs études. Parmi eux il y a quelques jeunes ménages.

Trois fois nous avons eu l'occasion de vivre ensemble la Semaine Sainte.

Chaque fois le Groupe de Service s'est chargé de préparer les textes sur la formation qui nous paraissaient convenir à toutes les communautés. Toutes ces rencontres furent des expériences intenses.

Au bout de quatre ans d'existence les communautés doivent nécessairement se projeter dans notre milieu. Nous sommes arrivés à un moment important et nous ne pouvons plus nous contenter de nous réunir seulement pour la Semaine Sainte. Il est indispensable de regarder plus loin dans l'année qui nous attend et répondre à Jésus avec notre apport spécifique. Quels sont les fruits de ces 4 ans de CVX? Notre esprit peut-il se concrétiser dans un service de nos jeunes frères catholiques de Montevideo? Quel sera notre apport? Des invitations que nous lance le Seigneur de notre histoire quelles seront celles que nous accepterons? Dans quel besoin de la société uruguayenne Jésus se montre-t-il à nous d'une manière plus insistante et urgente?

C'est dans ce contexte que s'insère l'inquiétude que nous commençons à vivre. Toute cette phase explique le moment où nous nous trouvons aujourd'hui. Après avoir vécu Providence nous ne pouvons plus vivre cette invitation à la profondeur, à la lucidité et à l'engagement sans la partager avec vous.

DAVANTAGE DE SIGNES DE VIE...

LES COUPLES CVX DE LUBUMBASHI CELEBRENT LEUR TROISIEME ANNIVERSAIRE

Le temps passe vite! En effet, le 6 mars 1980 naissait la communauté de vie chrétienne de Lubumbashi composée d'abord de quatre couples, puis de huit couples d'amis et d'amies en quête d'une vie de communion plus intime avec Jésus Christ tant au sein de leurs foyers qu'au cœur de leur paroisse. C'était une aventure.

Les jeunes couples étaient habités par une même préoccupation: réussir à vivre chrétiennement leurs engagements d'époux et d'épouses, être dans leur sphère de vie des témoins de l'amour dont le Christ aime son Eglise dans un monde où la polygamie et le concubinage prennent de plus en plus de terrain. Hier, nos ancêtres pratiquaient et la polygamie et la monogamie. Aujourd'hui beaucoup identifient le mariage traditionnel avec la polygamie comme si la monogamie était complètement ignorée dans nos sociétés. Il est des Africains

qui croient que la monogamie est venue en Afrique par le biais des Occidentaux. Et cela n'est pas tout à fait vrai, car parmi nos ancêtres, il y avait, bien avant la colonisation, des monogames. Il faut d'ailleurs bien se rendre compte d'une chose: ce n'est pas parce que l'Occident ancien pratiquait la monogamie que l'Eglise a adopté celle-ci comme modèle unique de mariage compatible avec l'Evangile de Jésus Christ qui tout en s'enracinant dans les cultures transcende celles-ci en vertu de son caractère humano-divin. Tenez, le fait que la virginité ne fût pas de mise en Orient ni en Occident n'empêcha pas non plus le christianisme de l'adopter. Pour ce qui a trait à l'institution du mariage monogamique, il faudrait encore vérifier si sa pratique était en vogue dans l'Empire romain comme elle est appréciée dans l'Eglise catholique romaine.

Les jeunes couples, tout au début de leur mariage, voulaient réaliser dans leur vie conjugale le mystère de Dieu qui est communion trinitaire. Dieu, le Dieu de Jésus Christ est famille. Nous aussi, nous avons à faire l'expérience de la communion dans nos familles, dans notre paroisse, au sein de notre peuple. Ainsi nous aiderons nos enfants à faire la même expérience quand leur tour viendra. C'est là un aspect qui caractérise la CVX Lubumbashi. Il va sans dire que nous avons présent à l'esprit toute la spiritualité CVX dans ses grandes lignes: christocentrisme, l'amour trinitaire, l'Eucharistie, l'amour de l'Eglise, le Magis dans le service de nos frères, l'amour pour la Mère de Dieu, l'Icône de l'Eglise. La CVX Lubumbashi accorde également beaucoup d'importance au discernement des esprits que nous enseigne la spiritualité ignatienne. Bref, nous brûlons du désir de connaître de plus en plus la spiritualité des Exercices afin d'en vivre dans notre sphère de vie.

Dans deux semaines ou trois, un nouveau groupe formé de six couples commencera son cheminement spirituel à l'école des Exercices. D'aucuns se poseront sans doute la question suivante: Pourquoi uniquement les couples?

Je pense que cela tient d'abord aux circonstances qui donnent naissance au groupe. Ici, nous sommes partis de notre expérience en paroisse où nous avons assez souvent l'occasion de bénir les mariages. Les jeunes appartiennent à d'autres groupements; puis notre emploi de temps: les rencontres qui se tiennent d'habitude le soir ne permet-

tent pas pour le moment l'insertion des jeunes encore à l'école. Quant aux jeunes qui travaillent, mais qui ne sont pas encore mariés, jeunes gens et jeunes filles ensemble, dans notre culture cela exige beaucoup de prudence. On n'aime pas beaucoup voir vivre des personnes de deux sexes non mariés ensemble. On pourrait poser une autre question: pour quoi ne pas intégrer les jeunes gens à l'âge du travail dans le groupe des couples? Là aussi, les couples estiment que ce genre d'expérience exige plus de maturité dans l'expérience qui est en cours. Il faudrait prendre tout son temps et ne pas s'y lancer avec précipitation. Souvent ce qui se construit dans le temps sans prudence, le temps le démolit. En Afrique l'homme est maître du temps, aussi n'est-on pas si pressé d'entreprendre les choses. Je pense, à mon humble avis, que d'ici quelque temps, une ou deux années, on s'y mettra. Soyons patients comme Dieu qui est impatiemment patient avec nous. Nous rendons tous grâce au Seigneur pour les bienfaits dont il nous a comblés pendant ces trois ans d'expérience. Prions les uns pour les autres afin que naisse un monde plus libre et plus juste où les pauvres occupent la première place parce qu'ils sont nos vrais maîtres dans le Seigneur qui les privilégie depuis toujours dans son plan de salut.

Au nom de la CVX Lubumbashi,
Otene MATUNGULU S.J.

LES CVX EN EQUATEUR

"Maintenant je crois qu'on peut commencer à parler de quelque chose, sans doute modeste mais sérieux. L'année dernière on a avancé à un rythme insoupçonné. Mon avantage était que je pouvais compter sur toute une quantité de gens qui de fait vivaient de l'esprit CVX. Quoi qu'il en soit nous avons déjà deux pré-communautés de jeunes ménages, deux d'étudiants et une troisième en formation, une d'étudiantes et employées, une d'élèves de terminales (filles), une de jeunes de genre paroissial qui est dirigée par un étudiant et qui est en formation. A Guayaquil il existe quelque chose au Collège avec les grands élèves et aussi on continue à suivre ceux qui sont déjà à l'université. Nous sommes en train de donner des mini-sessions qui ont des résultats décisifs, nous allons bientôt commencer la quatrième".

Juan CABALLERO, S.J.

Notre pré-communauté vient d'avoir la possibilité de collaborer dans les missions à la charge des Pères des Sacrés Coeurs dans la zone de St Domingue. Mes incertitudes face à l'inconnu et l'idéal de la mission qui nous attendait m'ont poussé à prendre dès le début des notes sous la forme d'un journal dont je vous fais part en les rédigeant d'une manière plus littéraire.

- Une soirée de septembre. Nous venons juste d'arriver à la ville de La Concordia. Elle est située sur la route qui mène à Quinindé. J'y avais souvent passé avec indifférence quand je me rendais à Esmeraldas. Mais aujourd'hui c'est différent, mon arrivée prend un autre sens. Nous venons pour servir. Nous ne savons de quelle manière mais nous sommes prêts pour le service. La population ne nous est plus indifférente. Nous avons pris un autre car et presque en fin de soirée nous nous trouvons à La Independencia. Notre première rencontre est celle du P. Enrique. Sa jovialité est la première impression qu'il donne. Il a un sourire pour chacun, même pour son chien qui s'appelle "snupi". Il nous parle de son action en faveur des familles en tant que centre de la vie chrétienne. Nous l'aidons à polycopier quelques pages. Nous dinons avec lui. La vie de communauté est très agréable. Ensuite nous partons pour La Union où le Père doit dire la messe. On sent que la présence de Dieu est vécue d'une manière extraordinaire dans la communauté. La messe est une réussite unique. Le Père sait imprimer un esprit d'amour et de dévotion avec une explosion de joie qui pénètre profondément. Avant d'aller nous coucher nous avons fait notre oraison. Nous remercions Dieu de nous avoir amenés ici où nos frères avaient besoin de nous. Les gens sont pauvres en général, travailleurs et honnêtes. En étant avec eux je pense que Dieu vivait parmi nous.

- Ce matin nous nous levons de bonne heure. Après le déjeuner nous commençons le travail: il s'agit de constituer un centre social et religieux qui par la suite facilitera l'action des prêtres. On note les caractéristiques des familles, ménages, nombre d'enfants, situation sociale et financière, dynamisme religieux, et apostolique, c'est-à-dire la façon dont chacun est réellement une lumière dans son milieu, dont il participe à la gestion communale etc. A la question: "Désirez-vous qu'on vous aide à vivre plus chrétiennement?" presque tous répondent oui. Le soir, nous sommes retournés à La Union pour la messe. Nous nous couchons vers une heure du matin, mais auparavant nous nous sommes réunis pour l'oraison.

- Nous continuons le recensement. L'origine de la population est diverse, il y a beaucoup de manabites, d'esmeraldiens et de lojaniens. Nous sommes déjà mieux acclimatés. Les gens s'habituent à nous voir et à nous parler, même les petits enfants qui ont appris nos noms. Nous avons l'impression d'être des amis de toujours dans cette maison. Le Père est réellement admirable. Aujourd'hui j'ai découvert le secret de sa jovialité: il prie énormément. Ce matin Jorge est enfin arrivé. Il n'avait pu venir en même temps que nous. Son apparition nous a fait grand plaisir.

- Une des questions du recensement est: "Croyez-vous en Dieu?" Quand je la pose, les uns ne la comprennent pas, d'autres me regardent avec des grands yeux, d'autres restent un moment en silence et puis ils s'exclament: "Naturellement, sinon, on ne pourrait pas vivre", ou bien: "Si je ne croyais pas, qu'est-ce que je deviendrais?" Ces gens aiment Dieu d'une manière extraordinaire. Si l'on posait la même question à l'Université elle provoquerait de longues discussions. Mais ici, il leur suffit de quelques instants pour apprécier la question et ils répondent Oui. Ils s'étonnent qu'on puisse la poser et se demandent si à l'Université nous sommes tous athées.

Trois d'entre nous: Ney, Pablo et Jorge ont une activité médicale. Ils font des conférences sur la prophylaxie des parasites et d'autres questions de médecine préventive, petite chirurgie, brûlures, injections, soin des malades de la famille, Fernando et moi nous nous occupons des questions juridiques. Fernando est obsédé par la question sociale.

- Aujourd'hui nous avons assisté à une réunion d'animateurs de la communauté chrétienne. "Je n'aurais jamais cru qu'ils seraient si nombreux" (une soixantaine) dit Pablo. Ils sont bien de leur milieu dont ils comprennent parfaitement la manière de vivre le christianisme. Nous parlons tous et nous tâchons de leur donner un témoignage sur le Centre. On a terminé le recensement. Maintenant nous organisons les résultats en établissant une carte.

- Nous sommes allés plusieurs fois dans les environs: El Cabuyal, 18 septembre, El Negrito. Jorge est allé à El Pilar. Il a remarqué la chapelle qui a été construite par la population, propre et soignée. Pablo est allé à El Recreo. Il a fait quelques dynamiques de groupe et a rendu témoignage de sa foi. Ces visites ont été pour nous bouleversantes. Nous avons pu partager notre foi, leur montrer qu'ils ne sont pas les seuls à croire et que la religion n'est pas un phénomène de la campagne.

- Au total l'expérience a été très enrichissante surtout pour nous et nous avons grande envie de la renouveler.

Jimmy BAUS

DISCERNEMENT PAR TELECOMMUNICATION?...

OUI. Cela s'est passé aux Etats-Unis, à l'initiative de la Communauté nationale CVX. Suit un rapport de l'expérience, telle qu'elle a été vécue par l'une des régions (Midwest I - Cleveland).

ASSEMBLEE NATIONALE DE DELEGUES CVX

(24-26 septembre 1982)

A. INFORMATION PRELIMINAIRE

1. Il s'agissait d'une assemblée nationale des délégués CVX tenue simultanément en sept endroits (Maine, Maryland, Cleveland, St. Louis, Omaha, Nouvelle-Orléans, San Francisco), qui représentaient les sept régions. Le but était d'en arriver à une décision réfléchie et à un vote sur le projet d'ensemble de modifications de structures au niveau national des CVX. Le projet était intitulé "Notre manière de vivre ensemble". Nos échanges et le vote ont porté sur la deuxième partie, nos. 1-25, traitant des aspects de l'organisation de la FN-CVX.
2. La réunion eut lieu à la demeure d'Ed et Marilyn Bourguignon, à Cleveland: 8 communautés étaient représentées, dont 7 de Cleveland. Il y avait aussi des membres de CVX qui n'étaient pas délégués; en tout de douze à quinze personnes. Pour la réunion, Rosemary Lann était chargée de l'organisation, Marilyn Bourguignon en veste "d'expert et de modérateur" et moi-même de l'accompagner du processus. Nous avons fait du beau travail d'équipe. (Comme John Brown, qui devait être le délégué de la CVX Anawim de Détroit, était malade, je pris sa place comme délégué). A part les 15 membres CVX et les enfants Bourguignon, âgés de 7 à 16 ans, il y avait un gros chien d'Alaska bien apprivoisé, qui contribua beaucoup à l'atmosphère.
3. Des conférences, à distance par appels, firent un seul événement de ce qui se passait en divers endroits. Evidemment les appels devaient être simultanés, de sorte que le même appel, qui se faisait à Cleveland et au Maryland à 8h.30, avait lieu à 5h.30 en Californie. A chaque endroit on s'était muni d'un "jack", qui permettait de s'adresser à tous les autres et de les entendre tous. En fin de semaine nous eûmes cinq conférences à distance: une vendredi soir, trois le samedi, une dimanche mi

di. Chacune durait de 45 à 90 minutes. Il y eut deux autres conférences à distance entre les 7 animateurs, Eileen Burke et Tom Swift. Nous eûmes quelques difficultés le vendredi soir, mais tout alla bien ensuite.

B. VENDREDI SOIR

1. La conférence à distance commença avec une prière d'ouverture par la Présidente, Maryanne Rouse, l'appel des communautés CVX par Eileen Burke, et une vue d'ensemble du programme par Tom Swift. Puis, il y eut un échange sur les espoirs et les craintes qu'on éprouvait dans chaque centre. Dans l'ensemble ces échanges eurent lieu entre représentants de chaque groupe - une personne pour chacun d'entre eux, mais il y eut aussi quelques interventions par d'autres personnes.

C. SAMEDI MATIN

1. Nos délégués de Cleveland firent connaître toutes leurs raisons CONTRE le projet, prièrent chacun pour soi sur ce qu'ils avaient entendu, puis établirent une liste de nos principales raisons CONTRE.
2. Après la pause, nous fîmes connaître toutes nos raisons pour, et après un temps de prière la liste de nos principales raisons POUR fut établie.
3. A plusieurs reprises quelques minutes furent consacrées à faire affleurer nos sentiments - les mouvements de l'esprit que nous éprouvions au cours de cette expérience. Parfois - mais pas toujours - nous consacrons quelques minutes à partager sur ce point.
4. A 13h.00, un représentant de notre groupe partagea nos raisons principales POUR et CONTRE avec ceux des autres centres. Il y eut beaucoup de raisons pour, mais aussi beaucoup de raisons contre sur des points spécifiques.

D. SAMEDI APRES-MIDI

1. A Cleveland (et dans les autres centres) on échangea sur le point suivant : après avoir entendu tous les autres centres, voulions-nous modifier notre liste de raisons POUR et CONTRE? Peu de changements.
2. Après la pause, et un moment de prière, il y eut un échange dans chaque centre sur ce que chaque délégué, à ce moment, pensait du projet dans l'ensemble, et pourquoi.
3. A 15h.00, par conférence à distance, on échangea sur ce qu'on pensait et pourquoi. Il apparut clairement que le

document était accepté dans l'ensemble, mais qu'on critiquait son autoritarisme et qu'on n'était pas du tout satisfait des points du projet concernant les rencontres et les finances.

4. Pendant le souper il y eut une conférence à distance entre les animateurs, Tom et Eileen. Ils décidèrent de faire un vote-sondage ce soir-là, avec cinq choix: 1) oui; 2) oui avec réserves; 3) non; 4) non conditionnel; 5) vote suspendu.

E. SAMEDI SOIR

1. Cérémonie liturgique dans le séjour des Bourguignon. Moment de silence durant lequel chaque délégué préparait son vote.
2. A la conférence à distance de 21h.00, chaque délégué s'exprimait; si on avait voté avec réserves, on donnait une ou deux raisons afin d'expliquer pourquoi. Il y avait 45 communautés qui votaient, et les résultats furent les suivants: oui, 1; oui avec réserves 24; non, 2; non conditionnel (i.e. on approuvait certains éléments du document), 14; votes suspendus, 5. Il apparaissait clairement qu'on avait des objections réelles contre le document, et surtout, beaucoup de réticences sur certains points. Il n'y avait certainement pas encore de consensus (au point de départ nous avions convenu de considérer deux tiers de "oui" exprimés comme un consensus).
3. Il y eut ensuite une longue conférence à distance entre les animateurs, Tom et Eileen sur comment sortir de l'im passe. On savait maintenant quelles étaient les principales objections. Certaines étaient générales, d'autres spécifiques, en quatre ou cinq domaines différents. Finalement Tom et Eileen décidèrent de rédiger à nouveau les passages qui faisaient problème à beaucoup de délégués. Ils y passèrent des heures ce soir-là.

F. DIMANCHE

1. En conférence à distance, Tom et Eileen firent lecture des passages modifiés en fonction des désirs exprimés dans le vote-sondage de la veille.
2. Il y eut ensuite dans chaque centre une demi-heure de prière personnelle et d'échange.
3. Puis, en conférence à distance, un vote final par oui ou par non (on pouvait s'abstenir). Chaque délégué donna la raison principale de son vote POUR ou CONTRE.

4. Principaux changements apportés (23 en tout, modifiant un peu ou considérablement 14 des 25 numéros du projet):
 - a. Changements introduits en plusieurs endroits pour déterminer bien clairement que certaines décisions (p.e. concernant le montant des contributions, les tâches à exécuter pour la FN-CVX, la classification en communauté acheminée ou communauté en acheminement) doivent relever de la communauté elle-même.
 - b. Moins d'assemblées et de réunions de délégués. Ne pas faire des assemblées annuelles des assemblées régulières. Ne pas exiger que les réunions de délégués soient distinctes des assemblées. Permettre aussi que de temps à autre les réunions de délégués aient lieu par conférence à distance.
 - c. Contributions: On maintint le principe d'un pourcentage pour les communautés acheminées, mais on remit à plus tard la tâche de déterminer ce pourcentage. De même, on remit à plus tard la question des contributions pour communautés en acheminement et communautés de jeunes. De plus, on décida de remettre aux communautés locales une partie de leurs contributions pour pourvoir aux besoins du groupe.
 - d. Formation: au lieu d'un maximum de deux ans requis avant de devenir une communauté acheminée, on préfère "un temps limité, à déterminer après étude et consultation"
5. Au vote final, le résultat fut : oui, 41; non, 4. (Les non venaient du Midwest I (3) et du Mid-Atlantic (1). Ce vote exprimait donc un consensus très fort (dix contre un).
6. Cette approbation très forte donna à tous un sentiment de paix et de joie.
7. Pendant une autre demi-heure des représentants de chaque centre exprimèrent les idées surgies dans les groupes sur la mise en oeuvre du projet. Beaucoup de bonnes idées furent présentées. Plusieurs, surtout venant de Midwest I, soulignaient fortement que la mise en oeuvre prévue dans les numéros 26-36 du projet devrait être simplifiée et assouplie selon les besoins de chaque région.

G. QUELQUES REMARQUES SUR CETTE FIN DE SEMAINE

1. Dans l'ensemble, l'atmosphère de la fin de semaine fut empreinte de liberté d'expression, de sens communautaire, de paix, d'espoir. Arrivé à la fin du week-end, Mid

west I, nous dit que le mot "espoir" exprimait bien les sentiments du groupe.

2. Il me semble que les indications du vote sont les suivantes:

- a. structures simplifiées pour la FN-CVX; 7 membres (au lieu de 17) dans le comité national; pas de régions ou commissions
- b. Responsabilité accrue des communautés locales et de leurs délégués.
- c. Distinction plus claire entre communautés de jeunes, communautés en acheminement et communautés acheminées, quoique toutes trois participent au mouvement.
- d. Une meilleure base financière pour le mouvement avec un engagement plus défini.

Nick RIEMAN S.J.

* *

*

La session de formation, axée sur la mission, expérimentée à Manille '76, porte toujours des fruits...

PROJETS'82 : Des échos qui nous viennent d'Allemagne.

Dès le printemps 1981, les intéressés se trouvaient confrontés à la décision de savoir s'ils pourraient au cours d'une année entière "libérer un espace plus intérieur qu'extérieur pour de nouvelles expériences, pour une étude, confrontation, expérimentation de nouvelles démarches..., qui ne porteraient pas de résultats visibles immédiats". L'invitation précisait en outre "s'exposer à la question de sa propre mission, qu'il s'agisse du domaine privé, professionnel, civique, politique ou ecclésial. Une chance pour tester si la spiritualité ignatienne ou la manière de vivre CVX est devenue réellement son propre mode de vie chrétienne".

L'expérience de la session envisagée tiendrait-elle de telles promesses? Un week-end de préparation et quatre envois préalables espacés dans le temps apporteraient une aide dans les quatre domaines où s'engageait l'effort de chacun des 30 participants: (1) la prière personnelle, (2) l'essai d'une analyse sociale de son propre milieu, (3) l'étude des problèmes sociaux à niveau national et supranational, à la lumière des enseignements de l'Eglise, (4) en fin le choix d'un expériment dans un groupe marginalisé.

L'un des avantages de la préparation - valant à lui seul tous les efforts mis en branle - a été le développement progressif d'un regard commun sur la réalité, avec

sa crise économique mondiale et ses séquelles. Une année de remise en question, d'approfondissement de la foi et de la vie avec Jésus Christ, la confrontation avec l'injustice sociale de son milieu... marquèrent le groupe d'une sobre gravité et d'une joie retenue quant à la chance d'être chrétien. Nous avons pris conscience d'être à un tournant, mais aussi en face de nouvelles possibilités.

Préparation et session conduisirent les participants à reconnaître leur propre besoin de conversion et de libération. S'ouvrir à une expérience et s'exposer à des contraintes tant intérieures qu'extérieures conduisent à des surprises sur soi-même, sur les autres, sur des situations nouvelles, avec Dieu. Pour beaucoup ce fut une surprise que la peur liée à tout changement ne détient pas le dernier mot!

La session s'ouvrait par quelques jours de préparation et de recollection et un échange sur l'expériment pré vu. Puis quatre jours de travail dans des milieux différents. Aucun participant ne se sentait "taillé" à la mesure de la situation, qu'il s'agisse du directeur d'école avec les sans-abris, de l'enseignante du technique devenue femme de ménage, de la pédagogue lavant la vaisselle dans une grande entreprise, ou de l'aumônier des jeunes assurant un service à la gare ferroviaire. Il s'agissait avant tout de vivre une situation totalement différente et de créer des liens avec des personnes qu'autrement nous ne rencontrons jamais.

Le rôle joué par le groupe nous a surpris. Nous nous attendions à ce que les participants s'entraident dans leur cheminement de transformation personnelle; qu'à travers conflits et crises de bonnes relations s'établissent. Il est vrai que tous les participants apportaient une expérience des Exercices et de la communauté, prêts à s'exposer à la confrontation en dépit des craintes liées à la précarité des conditions et à l'incapacité d'entrer en relation avec des personnes dans le besoin. Pour tous ce fut une surprise d'avoir vécu une communauté qui, dans la dynamique des Exercices, aide à discerner et à décider. Un fruit inattendu.

Relevons pour conclure cette remarque d'un participant: Ainsi ce "projet" est devenu 'lieu de notre engagement'. L'unité expérimentée et l'expérience de la CVX en tant que communauté apostolique nous ont conduits à dire OUI. Avec les participants comme témoins, nous nous sommes liés à notre groupe, à notre communauté nationale, à notre communauté mondiale. Nous nous sentons reliés à tous ceux qui avec nous sont entrés dans le projet de l'amour de Dieu (M.E.).

A PROPOS DES ECHANGES DE PERSONNEL...

JOHN, POURQUOI ES-TU ALLE EN ZAMBIE?

Pourquoi êtes-vous allés en Zambie en premier lieu? Comment sont les CVX là-bas? Vous et votre femme, travaillez-vous à plein temps pour les CVX? Vous êtes bien Canadiens? Ces questions, et d'autres du même genre, qui me furent posées lors de la rencontre de Providence en août/septembre 1982, sont à l'origine de cet article sur notre engagement, en tant que Canadiens, avec les CVX de Zambie, pays d'Afrique Centrale.

Tout a commencé au Canada en 1975. Cris et moi nous étions mariés en juin de cette année et nous intéressions, pour différentes raisons, à un travail dans le Tiers-Monde, plus spécifiquement en Afrique. Cris achevait ses études en vue d'un diplôme en Education Religieuse à l'Ecole de Théologie de Toronto; dans le courant de l'année, elle avait pris contact avec plusieurs Frères Marianistes des Etats-Unis étudiant aussi à Toronto. Au printemps 1976, nous avons été acceptés comme enseignants (Cris: Mathématiques et Education Religieuse; John: Anglais) dans l'une des trois écoles marianistes en Afrique.

En septembre 1976, nous sommes arrivés à l'Ecole de garçons de Matero, à Lusaka. Peu de temps après, on demandait à Cris de prendre en charge un GVX dans l'école de filles de Matero, à un peu plus d'un kilomètre de là; et c'est ainsi qu'a commencé notre association avec les GVX*. Le groupe de Cris comprenait une quinzaine de filles de 3ème et de 4ème années. Au cours des trois années suivantes, une fois par semaine pendant l'année scolaire, elle réunissait les filles et essayait de voir avec elles ce qu'était et devait être un GVX pour elles. Souvent les filles s'arrêtaient chez nous pour bavarder, pour nous apporter leurs problèmes ou simplement pour s'asseoir là.

Notre maison devint un lieu de rencontre régulier pour différents groupes. Nous avons prévu des réunions de forma

* En Zambie, les groupes de jeunes portent le nom de GVX (groupes de vie chrétienne) pour les distinguer des CVX (Communautés de Vie Chrétienne), pour la bonne raison qu'il s'agit plutôt de pré-communautés. Ces groupes GVX existent aussi bien dans les écoles d'Etat que dans les écoles des Missions.

tion et des sessions de responsables, des célébrations, des retraites pour les Assistants des GVX à Lusaka et dans les environs. Pendant les six derniers mois des trois années passées en Zambie, Cris a travaillé comme Secrétaire Nationale des GVX en Zambie; c'est au cours de cette période que la question lui a été posée: "Envisageriez-vous de revenir et de travailler à plein temps avec les GVX?"

A la réflexion, trois choses nous sont apparues : a) l'expérience qu'avait faite Cris avec le groupe des filles de Matero nous montrait que les GVX pourraient être un excellent instrument de travail parmi les jeunes; b) on s'intéressait de plus en plus aux GVX, mais tous les Assistants étaient des enseignants pris à plein temps, si bien qu'il était évident qu'il fallait quelqu'un qui y travaille à plein temps; c) nous ne voyions pas encore très clairement ce qu'étaient en réalité les GVX. Nous avons quitté la Zambie en août 1979, avec un sac à dos, notre fille Claire (âgée de trois mois) et la certitude que nous reviendrions dans un an ou deux pour un temps déterminé en vue de travailler avec les GVX.

Le second épisode de cette histoire se produisit un an plus tard. J'étais allé à Paris pour participer à une session sur "Libération et Développement" de l'INODEP (Institut Oecuménique pour le Développement des Peuples). C'est pendant que j'étais là qu'il m'est venu à l'esprit que je pourrais peut-être travailler avec Cris pour les GVX lorsque nous retournerions en Zambie. J'avais encore derrière la tête la pensée de faire quelque chose dans le domaine du développement; mais, de toute manière, il me parut important de travailler ensemble en équipe. De retour au Canada je demandais très timidement à Cris : "Penses-tu que ce serait une bonne idée de travailler avec toi quand nous retournerons là-bas?" A moitié riant, à moitié pleurant, elle me répondit : "Il t'a fallu un bien long temps pour poser cette question!". Nous ne connaissions pas encore la terminologie à cette époque, mais cela avait été une démarche très ignatienne de sa part que de me laisser libre de prendre moi-même ma décision.

La troisième étape commença presque immédiatement. Cris et moi nous sommes inscrits à l'Ecole de Formation Spirituelle des laïcs à Guelph (Ontario) pour suivre les Exercices Spirituels de saint Ignace - expérience de prière guidée. Cette expérience de prière guidée consistait à faire les Exercices conformément à la 19ème Annotation. Nous étions un groupe de 34 laïcs, dirigés par 17 autres laïcs, eux-mêmes supervisés par l'équipe jésuite du collège. Nous nous rencontrions tous les mercredis soirs pendant

3 heures, d'octobre à mai. Chaque directeur avait deux dirigés; pendant que l'une des personnes se faisait diriger, l'autre participait à un groupe de partage de 7 ou 8 personnes. Enfin des explications étaient données à tout le groupe sur un aspect des Exercices Spirituels par l'un des coordinateurs du programme. Ce fut pour nous deux, Cris et moi, l'une des meilleures expériences de notre vie. Tout en faisant ainsi les Exercices, nous donnions aussi notre aide à un cours de "Croissance dans le Christ" à Toronto. Ce cours vise à préparer ceux qui y participent à faire les Exercices.

Il va sans dire que ces deux expériences nous ont mieux fait voir ce que pouvaient être réellement des CVX et quel pouvoir implicite pouvait signifier un groupe solide de CVX. Nous sommes retournés en Zambie, mieux préparés que lorsque nous l'avions quittée, pour essayer de développer ce type ignatien de spiritualité laïque.

La dernière étape - ou du moins l'étape où nous sommes actuellement -, a commencé en août 1981 lorsque nous sommes revenus à Lusaka. Le Seigneur est plein de surprises et il en eut plus d'une pour nous lorsque nous sommes descendus d'avion. On nous a demandé de travailler, comme faisant partie de l'encadrement, à un programme d'éducation pour le développement mis en place par la Conférence Episcopale de Zambie. Nous y travaillons actuellement en équipe, en nous consacrant à nos deux tâches: notre travail de GVX se fait surtout avec des jeunes, tandis que notre travail pour le programme d'éducation du développement concerne une formation des adultes en vue du développement. Cependant, bien des points importants et intéressants se recoupent. Nous sentons que le travail pour le développement marque fortement l'aspect de mission et de service que doit avoir notre travail pour les GVX; par ailleurs, comme 60% de la population de la Zambie a moins de 15 ans, notre travail avec les jeunes dans les GVX a une grande importance pour le programme d'éducation en vue du développement, qui concerne inévitablement la jeunesse dans nombre de diocèses.

L'avenir? Nous ne savons pas. Notre contrat finit en mars 1984; nous pensons qu'alors nous saurons mieux où Dieu veut que nous soyons. Au terme, notre travail sera au Canada, mais nous savons que nous avons beaucoup appris de notre temps passé en Zambie et des expériences que nous y avons faites.

John SULLIVAN

PRESENCE INTERNATIONALE...

L'INTOLERANCE RELIGIEUSE, LES NATIONS-UNIES ET LES CVX

Thomas I. MONAHAN

L'une des fonctions de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, en tant que membre consultatif du Conseil Economique et Social, est d'apporter certaines données, fondées sur notre expérience dans le domaine et sur des considérations relevant de notre mission, aux programmes, délibérations et négociations du Conseil et des autres Organismes des Nations-Unies. Une seconde fonction est de discuter nos buts et programmes personnels et de participer à des actions communes avec d'autres Organisations Non-Gouvernementales (ONG) quand cela est souhaitable. Pendant de nombreuses années, l'ensemble des ONG - en particulier la Ligue Musulmane Mondiale, la Conférence Juive Mondiale, la Conférence Mondiale pour la Religion et la Paix et Caritas Internationalis - ont assidûment travaillé à l'établissement d'une déclaration sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance religieuse et de discrimination fondées sur la religion ou la croyance. La déclaration proposée a été longuement discutée par la Commission sur les Droits de l'homme et avec L'ECOSOC. L'effort des ONG a été récompensé lors de l'adoption de cette déclaration par l'Assemblée Générale le 25 novembre 1981. La participation des CVX a été utile, sinon irremplaçable, pour le succès de cette démarche.

En novembre 1982, les CVX se sont unis à 32 autres ONG (pour la plupart internationales, mais quelques-unes consistant en groupes nationaux) pour demander à l'Assemblée Générale d'examiner les mesures nécessaires pour soutenir la Déclaration lors de sa 37ème session en 1983. Notre conclusion est que "des efforts constants doivent maintenant être faits pour inculquer la conscience de ces principes au sein des gouvernements et du public, pour être continuellement attentif au problème persistant récurrent de l'intolérance religieuse, pour promouvoir activement la tolérance et la compréhension pour tout ce qui touche à la religion ou à la foi, pour encourager la mise en pratique réelle de ce qui est prévu par la Déclaration.

Tout particulièrement, nous avons suggéré que l'Assemblée Générale devrait:

1. Proclamer le 25 novembre de chaque année - anniversaire de l'adoption de la Déclaration - Jour Mondial de la Liberté Religieuse.
2. Demander au Secrétaire Général de réunir un séminaire au quartier général des Nations-Unies pour discuter des di

mensions actuelles et des tendances pour tout ce qui touche à l'intolérance religieuse et à la liberté religieuse.

3. Donner la priorité à la question de "l'élimination de toutes les formes d'intolérance religieuse", dans l'ordre du jour de la 3ème Commission pour les séances à venir de l'Assemblée Générale, en prévoyant le temps nécessaire et convenable pour les échanges de l'Assemblée Générale en même temps qu'une documentation appropriée.

Comme nous croyons que l'existence d'un instrument créant davantage de liens est essentielle, nous voulons travailler activement à encourager tout travail de ce genre, aussi rapidement que cela sera réalisable en vue d'identifier et de formuler les éléments de ce qui pourra former un corps de principes qui, lui-même, constituera en définitive la base d'une Convention sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la croyance.

La Déclaration des Nations-Unies est la dernière étape d'un long processus, aussi vieux que les Nations-Unies elles-mêmes. Le premier article de la Charte des Nations-Unies soulevait la question d'une discrimination fondée sur la religion. Il définissait que l'un des buts des Nations-Unies est de réaliser une collaboration internationale en promouvant et encourageant le respect des Droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction en raison de la religion. Le second article de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme, adopté en 1948, interdisait toute discrimination reposant sur la religion ou sur toutes opinions, politiques ou autres. On retrouvait une formulation semblable dans chacun des deux accords concernant les Droits de l'homme adoptés en 1966. Cependant, comme pour toute discrimination fondée sur la race ou le sexe, beaucoup estimaient qu'il fallait aussi un instrument spécifique. Vers 1965, l'Assemblée Générale avait adopté une Déclaration et une Convention contre toute discrimination raciale fondée sur le sexe. Par contre, des essais en vue d'établir une déclaration pour une élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion et la croyance ont rencontré plus de difficultés et se sont longuement prolongés. Il y avait de profondes différences de points de vue concernant la définition et l'équilibre à introduire dans la Déclaration. Cependant, le retard n'était pas dû seulement à ces difficultés. Un bon nombre de pays avaient quelques craintes ou soupçons quant au problème et avaient quelques réticences à tout faire pour aboutir à une Déclaration, particulièrement en partie parce que le problème de l'intolérance et de la discrimination fondées sur la religion ou la croyance n'avait d'intérêt que pour les pays occidentaux.

Mais les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine étaient aussi concernés et l'on ne pouvait parvenir à un accord sur la Déclaration sans la participation active d'un bon nombre de ces pays aux différentes étapes de la réflexion.

Le droit à la liberté de pensée, de conscience ou de religion est présent dans les traditions d'autres civilisations: Bouddhisme, Judaïsme (Lévitique 19,33), Christianisme (St Thomas d'Aquin) et Islam (Code de conduite de Mahomet pour ses disciples à Najran).

Le Pape Jean Paul II a parlé de la question dans son discours du 2 octobre 1979 à l'Assemblée Générale: "La nature sociale de l'homme requiert par elle-même qu'il donne une expression extérieure à ses actes intérieurs de religion, qu'il communique avec les autres en matières religieuses et qu'il professe sa religion en communauté". Il dit aussi que même la confrontation entre une vue religieuse du monde et une vue agnostique ou athée peut rester à la fois honnête et respectueuse, sans violer les droits essentiels de la conscience de tout homme ou de toute femme vivant sur la terre. Declan O'Donovan, de la mission d'Irlande, affirma à ce propos aux Nations-Unies: "Ces mots sont importants parce que cette Déclaration ne s'occupe pas seulement de la question de la liberté religieuse; elle s'occupe aussi de la question de la tolérance religieuse concernant la croyance des autres. Ce problème est au coeur du travail qui est celui des Nations-Unies pour maintenir une paix internationale et pour promouvoir et encourager le respect des Droits de l'homme".

Lors de sa 35ème session ordinaire, en 1980, l'Assemblée Générale demanda que la Commission des Droits de l'homme achève son travail en rédigeant la Déclaration pour la 37ème session de février/mars 1981. Dans le même temps, plusieurs ONG, dont la Fédération Mondiale des CVX, envoyèrent à la Commission un rapport lui demandant d'achever la rédaction de la Déclaration.

Juste avant la réunion de la Commission des Droits de l'homme, l'auteur de ces lignes demanda à Stefan Vanistandael, qui est basé à Genève, d'être attentif aux réunions de la Commission et de nous faire brièvement savoir comment porter à l'attention de la Commission les préoccupations des CVX. Sur la recommandation de Stefan des exemplaires du rapport des ONG furent envoyés au Président du groupe de travail préparant la Déclaration, M. Abdulaye Dieya (du Sénégal) et aussi aux représentants du Canada, du Royaume-Uni, des Etats-Unis d'Amérique et du Saint-Siège auprès de la Commission. Un exemplaire fut envoyé à la Commission des Droits de l'homme de la Conférence des Organisations Catho

liques Internationales (OIC). Notre demande fut bien notée dans une communication du Centre d'Information des OIC à Genève. Les représentants du Saint-Siège et du Sénégal nous accusèrent réception de ce rapport. Je désire remercier, bien tard, Stefan Vanistendael pour son aide et sa collaboration, qui ont été d'une grande importance pour le succès de nos efforts.

La Commission des Droits de l'homme présenta le projet de Déclaration qui, après approbation de l'ECOSOC, fut adopté par l'Assemblée Générale. Les délégations d'Irlande et des Pays-Bas firent beaucoup pour que l'on parvienne à cette approbation finale de la Déclaration.

La Déclaration est un document aussi concret qu'éloquent. Par exemple:

L'Article I stipule que chacun aura droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, comme aussi le droit de manifester sa religion ou sa croyance par le culte, l'observance, la pratique et l'enseignement.

L'Article II stipule que personne ne sera soumis à une discrimination par aucun Etat, aucune institution, aucun groupe de personnes ou aucune personne en raison de sa religion ou d'autres croyances.

L'Article III stipule que tous les Etats prendront les mesures effectives permettant de prévenir et d'éliminer toute discrimination fondée sur la religion ou la croyance en reconnaissant, exerçant et permettant les droits de l'homme et les libertés fondamentales dans tous les domaines de la vie civile, économique, politique, sociale et culturelle.

L'Article IV stipule aussi que tous les Etats feront tout leur possible pour promulguer ou abroger, selon les cas, toute législation nécessaire pour obtenir qu'une telle discrimination soit interdite, et pour que soient prises toutes les mesures appropriées en vue de combattre l'intolérance fondée sur la religion ou des croyances différentes.

L'Article V reconnaît explicitement le droit qu'auront les parents de donner à leurs enfants une éducation morale.

L'Article VI stipule que sera donnée la liberté:

- de pratiquer un culte ou de s'assembler en raison de sa religion ou de sa croyance, de construire et d'entretenir des lieux à cette fin;
- de fonder et entretenir des institutions charitables et humanitaires;
- de fabriquer, acquérir et utiliser, selon des règles déterminées, objets et matériaux nécessaires pour les rites ou coutumes d'une religion ou d'une croyance;
- d'écrire, publier et diffuser toutes publications adéquates en ce domaine;

- de solliciter et recevoir une aide financière volontaire ainsi que d'autres aides de la part des individus et des institutions;

- de former, nommer, choisir ou désigner des chefs et des responsables que demande la pratique de toute religion ou croyance;

- d'observer les jours de repos et de célébrer les fêtes et cérémonies conformément aux préceptes d'une religion ou croyance;

- d'établir et entretenir des liens avec les individus et les communautés pour tout ce qui touche à la religion et à la croyance, aux plans national et international.

Cette Déclaration représente un succès considérable auprès des 157 Etats membres des Nations-Unies. Ce qu'elle stipule est concret. On peut, cependant, se poser une question: que pourra faire cette Déclaration pour arriver à faire diminuer l'intolérance en matière de religion ou de croyance qui existe partout dans le monde? Que pourra-t-elle faire pour soutenir ceux qui, vivant paisiblement et désirant manifester leur religion ou leur croyance, sont pourtant l'objet de discrimination, de tracasseries et même de persécutions pouvant aller jusqu'à la mort?

Declan O'Donovan donne ces commentaires : "L'adoption et la proclamation de cette Déclaration n'a pas été une tâche aisée. Cela fut une expérience ardue, lente et frustrante, confrontée à un cynisme spontané. Ce fut, pourtant, une tâche essentielle. Nous nous sommes mis d'accord sur des normes. Les Nations-Unies doivent maintenant rechercher le moyen d'assurer que ces normes soient respectées. Je n'ai aucune illusion : l'intolérance et la discrimination fondées sur la religion ou la croyance ne vont pas disparaître en une nuit à cause de cette Déclaration. Au contraire cette Déclaration n'est qu'un petit pas allant dans ce sens. Cependant j'espère que la Déclaration attirera l'attention du monde entier, qu'elle mettra un frein à ceux qui sont intolérants, qu'elle servira à protéger ceux qui ont besoin de protection et que son influence ira grandissante dans l'avenir. La collaboration internationale progresse aux Nations-Unies plus rapidement que nous ne le croyons, mais plus lentement que nous ne le voyons: nous sommes certainement loin d'être une autorité pouvant imposer ses décisions. Pour l'instant, conventions et déclarations, résolutions, études et rapports sont les principaux moyens qui sont à notre disposition pour informer, éduquer et persuader les peuples du monde".

La déclaration sur l'élimination de toutes formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la croyance n'est pas un instrument idéal; mais on doit la regarder comme un prolongement aux affirmations de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme et à la Convention Internationale sur les droits civiques et politiques.